

ment, notre impiété, sont les sources de nos disgrâces. Une chute nous jette dans le trouble, & ensuite dans le relâchement.

Quoique relâchement tout seul signifie dérèglement, cependant il se prend quelquefois en bonne part, lorsqu'il est joint à une épithète qui le rectifie, comme, *Ayez le même cœur dans les honnêtes relâchemens que votre condition vous permet.* Bouhours, Rem. Nouv.

L'Académie dit que relâchement se prend aussi quelquefois en bonne part, comme, *Une trop grande contention d'esprit a besoin de quelque relâchement.*

Relever le prix.

Cette expression ne se dit qu'au figuré, comme, *Sa modestie relève le prix de ses autres vertus.* Dans le propre on dit *augmenter le prix.* Le Père Bouhours ne s'est donc pas bien exprimé dans l'Entretien de la Mer, quand il a dit, *Elles ne vaudroient pas tant, si le luxe & l'opinion n'en relevoient tous les jours le prix,* il devoit dire *n'en augmentoient le prix.* Doutes.

Religieux.

Ce mot a divers usages en notre Langue. Il se prend dans son origine pour ce qui appartient à la Religion. *Un culte religieux*, c'est-à-dire, *le culte qu'on rend à Dieu & aux Saints.* *Des sentimens religieux.* *Un Prince religieux*, pour dire *qui a de la religion & de la piété.* On appelle aussi ceux qui quittent le monde pour vivre dans la retraite, & se consacrer à Dieu, *des Religieux*: on dit de même *les Maisons Religieuses*, *la Vie Religieuse*, en parlant de la Vie & des Maisons de ces personnes-là.

Mais *religieux* se dit quelquefois dans le figuré en des occasions profanes, où il ne s'agit point de Religion. Nous disons qu'un homme *garde religieuxment sa parole*, qu'il est *religieux observateur des loix*, c'est

c'est-à-dire, qu'il garde fidèlement sa parole, qu'il est fidèle observateur des loix. Sophocle n'est pas moins religieux qu'Euripide en de pareilles occasions, c'est-à-dire, n'est pas moins scrupuleux, n'est pas moins exact qu'Euripide. Bouhours.

Religionnaire.

Mr. de Balzac étoit extrêmement contre ce terme, & contre celui de *Parpaillaux*. Cependant le Père Bouhours dans ses *Doutes* croit qu'on peut se servir quelquefois de *Religionnaire*, en parlant de ceux de la Religion Réformée, que les Papistes appellent ordinairement *Huguenots & Calvinistes*. Pour le mot de *Parpaillaux*, il n'y a que le plus petit peuple qui le dit.

L'Académie ne condamne point le mot de *Religionnaire*, mais elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. que son plus grand usage est au pluriel.

Reliques, Restes.

Mr. de Balzac ne pouvoit souffrir qu'on se servît de *reliques* au lieu de *restes*, cependant il a lui-même employé deux ou trois fois ce mot dans cette signification. *Nous sommes*, dit-il, *fort obligés à Arrian de nous avoir sauvé les reliques de la Philosophie d'Épictète.* *Reliques* est très-beau dans la Prose relevée, & encore plus dans la belle Poësie,

*dont l'art qui fait les Dieux
Montre encore aujourd'hui les superbes reliques.*

Gombaut,

Ménage.

Se remettre.

Se remettre entre les mains de quelqu'un, c'est se mettre entièrement à sa disposition. *Se remettre de quel-*

quelque chose à quelqu'un, c'est s'en rapporter à lui.
Se remettre quelque chose, c'est en rapeler l'idée.

Remorquer, Remorguer.

Quelques personnes disent remorguer un vaisseau, mais le vrai mot est remorquer.

Remplage, Remplissage.

Ces deux mots sont à-peu-près également bons.

Rémunérer, Rémunération, Rémunérateur.

Ces mots se disent fort bien dans le style soutenu. Il est d'un grand Roi de rémunérer la vertu. Dieu est le souverain rémunérateur des Fidèles. Une juste rémunération.

L'Académie dit que rémunérateur se dit proprement de Dieu, & des Princes, dans le style soutenu; que rémunération n'est d'usage qu'en style de Dévotion, & que rémunérer n'a guère d'usage que dans le style soutenu.

Renaissance, Régénération.

On peut se servir de ce mot au propre & au figuré. La renaissance des Hommes. La renaissance des Beaux-Arts. Souvenez-vous de votre divine renaissance. On aperçoit dans ses discours la renaissance des Lettres Humaines. Bouhours.

Régénération se dit fort bien en termes de Piété, au lieu de renaissance.

Régénération se trouve dans le Dictionnaire de Richalet, mais il n'est point dans celui de l'Académie. Il se trouve dans la nouv. édit.

Rencontre.

Ce mot est présentement toujours féminin. Ce n'est pas un duel, c'est une rencontre. Bouhours.

On dit pourtant, en parlant d'une chose achetée à bon marché, C'est un rencontre, & non pas c'est une rencontre. Réfl.

Selon l'Académie on dit encore En ce rencontre pour En cette conjoncture. Les Observations sur les Remarques le font toujours féminin.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'autrefois on faisoit rencontre masculin.

Rendre chéri, Rendre connu, &c.

Rendre ne se doit point joindre aux participes, & c'est mal parler que de dire, par exemple, La vertu remplit de douces espérances ceux qui la possèdent, & elle les rend chéris de Dieu. Afin que cette accoutumance les rendit préparés à souffrir sans peine & sans aucun trouble. Job de divers tourmens atteint, vous rendra sa douleur connue. Toutes ces expressions sont vicieuses, & on ne doit joindre rendre qu'à des adjectifs tout purs, comme, bon, aimable, illustre. On peut voir ce que dit Mr. de Balzac sur vous rendra sa douleur connue, que je viens de rapporter du Sonnet de Mr. de Benferade. Doutes.

Mr. de Royaumont dans son Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, dit, Jésus-Christ pour les convaincre par eux-mêmes qu'il étoit Dieu, les assura de la guérison intérieure de cet homme, par la guérison extérieure qu'il lui rendit. On dit bien rendre la santé, rendre la vie, parce qu'on avoit la santé & la vie auparavant; mais on ne dit point rendre la guérison, parce qu'on n'avoit point la guérison avant que d'être malade, & qu'on ne peut proprement rendre que des choses qu'on a perdues. Doutes.

Ren-

Rendre justice, Rendre la justice.

Ces deux expressions sont bien différentes. La première signifie, Reconnoître le mérite, le récompenser. *Le Roi fait rendre justice à tout le monde. Rendre la justice* signifie administrer la justice. *Les Parlemens sont institués pour rendre la justice.*

Rengrêger.

Ce Verbe a vieilli. *Ce remède rengrêge la plaie. Le mal se rengrêge.*

L'Académie dit sur ce mot, qu'il n'est guère usité que dans ces phrases, *Rengrêger son mal, sa douleur, sa peine.*

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'il vieillit.

Renoncer la Foi, Renoncer à la Foi. Se renoncer soi-même, Renoncer à soi-même.

On dit ordinairement *renoncer à la Foi, renoncer à soi-même.* Cependant Mr. Fléchier & quelques autres bons Auteurs ont mis l'acusatif. *Leur Tyran a renoncé la Foi Chrétienne. Nous devons faire un retranchement de tout ce qui est en nous d'humain & de charnel, en nous renonçant nous-mêmes.* Réfl.

L'Académie ne dit point *renoncer la Foi*; mais elle dit *renoncer à la Foi, à la Religion; & se renoncer soi-même.*

Renonciation, Renoncement.

Le premier est un terme de Droit, & ne s'emploie guère qu'au Palais, *Renonciation à ses droits.* Le second se dit en matière de Morale, & les Auteurs des Livres de Piété s'en servent fort. *Renoncement aux richesses, renoncement à soi-même.* Bouhours. Rem. R.
Notre.

Renouveau.

Ce mot ne se dit guère que dans la conversation, ailleurs on dit *le Printems.*

L'Académie ne distingue point l'usage de *Renouveau.*

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'il est du style familier.

Répandre, Verser.

Il y a cette différence entre ces deux Verbes, que *verser* se dit d'une liqueur que l'on met à dessein dans un vase, & *répandre* d'une liqueur qu'on laisse tomber. Ainsi on dit *verser du vin dans un verre,* & non pas *répandre du vin dans un verre.* Il ne faut pas dire, comme font quelques-uns, par exemple, *prenez garde de verser votre vin,* mais *prenez garde de répandre votre vin.* Cependant on dit également bien, *verser son sang & réparer son sang.*

Répandre est fort en usage au figuré. *Répandre des erreurs. Cette nouvelle fut bientôt répandue.*

Se répandre.

Se répandre, pour dire *tomber,* n'est en usage que dans le style bas. *Il se répandit dans la boue.* Mrs. de Port-Royal se sont servis de ce Verbe dans un sens figuré qui me paroît assez beau. *Il faut que la civilité ne se répande point en paroles ni en louanges. En se répandant en des témoignages extérieurs d'amitié envers les hommes, la charité se nourrit, & se fortifie elle-même.*

L'Académie ne dit point se répandre dans le sens de *tomber,* ni dans celui de ces deux exemples au figuré.

Répétitions.

Après tout ce que j'ai dit des répétitions dans le premier Tome, je n'en parlerai pas beaucoup ici.

Il y a trois sortes de répétitions, Des répétitions nécessaires, des répétitions élégantes, & des répétitions vicieuses.

Il y a des répétitions si nécessaires, qu'on ne sauroit les omettre sans faire une mauvaise construction. Exemples, *Le fruit qu'on tire de la retraite, est de se connoître, & de connoître tous ses défauts.* Si l'on disoit simplement, *Le fruit qu'on tire de la retraite, est de se connoître, & tous ses défauts,* on parleroit mal; car *se connoître* ne seroit pas bien construit avec *tous ses défauts.* Il n'avoit point en cela d'autre vue que de lui apprendre, & d'apprendre à chacun par son exemple, à obéir avec soumission & à mortifier son jugement propre. Apprendre est répété ici par la même raison, que *connoître* est répété dans le premier exemple.

Il y a d'autres répétitions nécessaires pour la régularité du style, ou pour la netteté. Exemple, *D'où viennent tous vos troubles & vos peines d'esprit? Tous ne se construit pas bien avec peines qui est féminin, ainsi il faut dire & toutes vos peines.* Mais quand deux substantifs seroient du même genre, il ne faudroit pas laisser de répéter quelquefois tout; comme, *L'ancien serpent s'armera contre vous de toute sa malice & de toute sa violence, & non pas de toute sa malice & sa violence.* Voici deux exemples qui regardent la netteté: *Faites état d'acquiescer ici une grande patience, plutôt qu'une grande paix: vous la trouverez, cette paix, non pas sur la Terre mais dans le Ciel.* Le mot de *paix* répété rend le discours plus net; car sans cette répétition le pronom *la* pourroit se rapporter à *patience* aussi bien qu'à *paix.* *La vue de l'esprit a plus d'étendue que la vue du corps:* si l'on disoit que *celle du corps,* celle seroit équivoque avec *étendue.* Bouhours. Rem. Nov.

Les répétitions élégantes sont celles qui contribuent à la politesse & à l'ornement; En voici des exemples. *Les Grands se plaisent dans les défauts,*

dont il n'y a que les Grands qui soient capables. Foublié que je sois malheureux, quand je songe que vous ne m'avez pas oublié. Il s'est éforcé de connoître Dieu, qui par sa grandeur est inconnu aux hommes; & de connoître l'homme, qui par sa vanité est inconnu à lui-même. Ce qui sert à la vanité n'est que vanité. Tout ce qui n'a que le monde pour fondement, se dissipe & s'évanouit avec le monde. Le mérite l'avoit fait naître, le mérite le fit mourir.

*Elle sut mépriser les caprices du sort,
Regarder sans horreur, les horreurs de la mort.*
Bouhours, Réfl.

S'il y a des répétitions nécessaires & élégantes, il y en a d'autres qui sont inutiles & vicieuses: mais comme j'en ai allégué ailleurs plusieurs exemples, je n'en dirai rien ici, de peur qu'on ne m'accuse moi-même de tomber dans des répétitions inutiles.

Répit.

C'est un terme de Palais. *Obtenir des Lettres de répit. On m'a donné du répit.* Ailleurs on ne se sert de ce mot que dans le discours familier. Réfl.

L'Académie ne restreint point l'usage de ce mot. *Il n'en mourra pas, il a encore du répit.*

Répliquer.

Ce mot signifie proprement, répondre sur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle; mais quelquefois il se prend aussi seulement pour répondre. Il en est de même de *réplique.*

Répondre.

On dit *répondre une requête, répondre un placet,* au-lieu de *répondre à une requête, répondre à un placet.*

placet. On a répondu sa requête. Mon placet n'est pas encore répondu.

Répondre, pour assurer, ne se dit que dans la conversation. Je vous en réponds. M'en répondez-vous?

Reproches.

Présentement ce mot est toujours masculin. *De sanglans reproches, & jamais de sanglantes reproches. Bouhours, Corneille.*

De requête, de requise.

Ces deux expressions se disent, mais je croi la première plus usitée. *Les bons vins seront de requête cette année. C'est une marchandise de requise.*

L'Académie dans la Nouv. Edit. dit que *de requise* est vieux.

Rescrit, récrit.

Quand ce mot est substantif, il se prononce & s'ortographie *rescrit*, & non pas *récrit*. Il a obtenu un *rescrit* de la Cour de Rome.

Rescrit est une Lettre du Pape portant la décision d'une question sur laquelle il est consulté. On dit aussi *Les rescrits des Empereurs*.

A la réservation.

Par exemple, *Ils sont tous morts à la réservation de trois ou quatre.* Cette expression ne vaut rien du tout, il faut dire *à la réserve de*. Vaugelas.

Résider.

Ce verbe dit plus que *demeurer*; il marque une habitation plus fixe & plus permanente. *La paix réside dans l'ame de ceux qui desirent la procurer aux autres.* Réfl.

Rési-

Résidu.

Ce mot ne se dit plus guère aujourd'hui. On dit plutôt *le restant*.

L'Académie l'approuve.

Résoudre.

Quand ce verbe signifie *prendre*, ou *faire prendre une résolution*, il se conjugue ainsi au pluriel du présent, *nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent*; & à l'imparfait, *je résolvais*, &c. Mais quand il signifie *dissoudre*, on conjugue, *Nous résoudons, vous résoudez, ils résoudent*, &c. *Nous résoudons les plaies par des médicamens propres à cet effet.* Quelques-uns conjuguent aussi ce verbe en la dernière manière lorsqu'il signifie *décider*, comme, *Résoudez cette difficulté, & non pas résolvez cette difficulté.*

L'Académie paroît approuver *nous résolvons* dans le sens de *nous dissolvons*, puisqu'elle donne l'exemple qui suit, *les fomentations résolvent les tumeurs.*

Perdre le respect à quelqu'un.

Cette phrase qui étoit si fort de la Cour autrefois, a beaucoup perdu de sa faveur: je ne sache point de bon Auteur qui l'employe. *Bouhours.*

Selon Mr. Chapelain & Mr. Corneille, on peut fort bien se servir de cette expression, cependant je serois du sentiment du Père Bouhours.

On ne dit point *le respect de quelqu'un*, pour dire le respect qu'on a pour quelqu'un. Ainsi je ne croi pas que Mr. de Corneille ait parlé juste quand il a fait dire à Cornélie dans *Pompée*:

*Car vous pouvez bien plus sur mon cœur assigé,
Que le respect des Dieux qui l'ont mal protégé.*

C'est-

C'est-à-dire, que le respect que j'ai pour les Dieux. L'Académie ne condamne point *Perdre le respect à quelqu'un.*
 Dans la nouv. Edit. elle dit seulement *perdre le respect.*

Respectable.

Ce mot est nouveau, mais il a été très-bien reçu, & il a passé facilement de la conversation dans les lettres, & des lettres dans le style relevé. *Un homme de bien est respectable par lui-même.*

*Que dis-je ? sur ce Trône assis auprès de vous,
 Des Astres ennemis j'en crains moins le courroux,
 Et croi que votre front prête à mon diadème
 Un éclat qui le rend respectable aux Dieux même.*

Rac. Est.

Bouhours, Rem. Nouv.

Respecter.

Ce mot se dit élégamment dans le sens d'épargner, de ménager. *Ce sont d'illustres monumens que le tems a respectés.*

Ressembler.

Ce verbe ne gouverne plus que le datif. *Ressembler à quelqu'un*, & non pas *ressembler quelqu'un.* Vaugelas, Corneille.

Ressement.

Ce mot tout seul, & sans régime, se prend ordinairement en mauvaise part, comme. *Je n'ai pu lui dissimuler mon ressentiment. Je lui ai témoigné mon ressentiment.* Mais il prend une bonne, ou une mauvaise signification, par ce qui précède, ou s'il est régi de quelque chose, comme. *Je n'ai pas perdu le ressentiment de toutes les bontés que vous m'avez témoignées.* n'a

n'a pu s'empêcher d'avoir quelque ressentiment de l'injure qu'on lui a faite.

Ressement au pluriel n'a point de régime, & a le même sens que *ressentiment* tout seul. *On doit consacrer ses ressentimens au bien de l'Etat & à l'avancement de la Religion.* Bouhours.

Ressentir, Se ressentir.

Ressentir se prend en bonne & en mauvaise part. *Je ressens le plaisir qu'il m'a fait, l'injure qu'il m'a faite.* Mais *se ressentir* ne se prend qu'en mauvaise part. On ne dit pas, *Je me ressens du plaisir qu'il m'a fait, je m'en ressentirai*; on dit seulement, *je me ressens de l'injure, de l'injustice qu'il m'a faite; je m'en ressentirai.* *Ressentir* marque plus le tems présent: on dit à une personne dont on reçoit un plaisir, *Je ressens, comme je dois, le plaisir que vous me faites.* *Se ressentir* n'est pas si attaché au tems présent. *Il m'a fait un déplaisir, je m'en ressens; je m'en ressentirai toute ma vie.* *Je ressens* ne signifie guère qu'un mouvement qui passe, *je m'en ressens* signifie quelque chose de plus établi dans le cœur. Bouhours.

Resserrement.

Quand ma grace entre dans un cœur, dit M. du Beuil dans son Imitation de Jésus-Christ, *il ne se trouve plus dans le resserrement.* Ce mot est nouveau, l'usage ne l'a pas encore autorisé. Doutes.

Ce terme ne se trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Se souvenir.

Ce verbe s'emploie ordinairement lorsqu'on parle des choses qui sont éloignées, & que le tems semble avoir effacées de notre esprit; mais on se sert de *se souvenir* en parlant de choses qu'on peut enco-

encore appeler présentes. Exemples. *Je ne puis me ressouvenir présentement d'une affaire qui arriva il y a cinquante ans, & qui fit beaucoup de bruit dans le monde. Souvenez-vous de ce que vous promettez.* Malgré cette distinction, il y a des gens qui se fervent indifféremment de ces deux verbes. Corneille.

Selon Mr. de Vaugelas, on peut quelquefois dire élégamment *se ressouvenir pour considérer*, comme. *Ses soldats voyant ce triste spectacle, & se ressouvant qu'ils n'avoient plus de Chef. . . . Se ressouvant est mis là pour considérant*, parce que la chose dont parle Coëffeteau étoit présente. Bien des gens ne font pas du sentiment de Mr. de Vaugelas, & ils doutent que *se ressouvant* soit aussi bon que *considérant*, ou *songeant*. Corneille.

L'Académie ne fait point de différence entre *ressouvenir*, *se ressouvenir*, & *se souvenir*.

Elle ne dit point *se ressouvenir* dans le dernier sens.

Dans la nouv. Edit. elle l'approuve, & dit même qu'il s'employe élégamment pour *considérer*, *faire attention*.

Restaurateur, Restauration, Restaurer.

Restaurateur & *restauration* sont de beaux mots, mais ils ne se disent guère qu'au figuré. *Le restaurateur des Loix. Pompée vouloit passer pour le restaurateur du Tribunal. Il faut travailler à la restauration de la Foi, à la restauration des bonnes Mœurs.* *Restaurer* se dit proprement de la réparation des forces du corps. *Restaurer les forces, la santé, l'estomac, &c.*

On le dit aussi des ouvrages de Sculpture. *Restaurer une figure, un buste, un bas-relief.*

Rester.

Ce verbe est fort bon pour dire *être de reste*,
mais

mais il ne vaut rien pour signifier *demeurer*; cependant beaucoup de gens le disent dans ce dernier sens, comme, *Je resterai ici tout l'Été. Croyez-moi, restez à Rome. Aimez-vous mieux rester à Lébède, que de vous exposer tout de nouveau à la fatigue des voyages?* Il faut se servir de *demeurer* dans tous ces exemples. On dit fort bien dans le vrai sens de *rester*, *Je suis resté seul, & néanmoins ils cherchent à m'ôter la vie. Ils chargèrent si bien ces Barbares qu'il n'en resta qu'un petit nombre.* Vaug. Réfl.

Selon l'Académie, on peut dire dans la conversation *rester* au lieu de *demeurer*.

Reste.

Ce mot est toujours masculin, excepté dans cette expression, à toute reste. Ménage.

L'Académie ne raporte point cette expression.

Restituer.

Ce terme se dit mieux que rendre, lorsqu'il s'agit de quelque chose qu'on a pris d'une manière injuste, ou violente. *Les Souverains ne se croient pas obligés en conscience de restituer les pays qu'ils ont conquis dans une guerre injuste.*

Restreindre.

L'*s* se prononce toujours dans ce verbe. L'usage a restreint ce mot à cette seule signification.

Rétablir le désordre.

Mr. d'Ablancourt & Mr. de Vaugelas se sont servis de cette expression, qui a été condamnée par l'Académie dans les *Sentimens sur le Cid*. On dit bien *rétablir l'ordre*, mais la raison ne permet pas qu'on dise *rétablir le désordre*. Rem. Nouv.

Retour.

Ce mot se dit agréablement au figuré. On dit par exemple, *Qu'un homme a de fâcheux retours*, pour marquer qu'il est capricieux: *Qu'il n'y a point de retour avec lui*, pour signifier qu'il est irréconciliable: *Qu'il est sur le retour*, pour dire qu'il commence à vieillir, à décheoir.

Retracement.

Mrs. de Port-Royal se servent de ce mot aussi bien que d'*éfacement*, *brisement*, *resserrement*, qui n'ont pas encore été reçus par l'usage. *Boubours*. Rem. *Nouv.*

Retracement ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

Retranchement.

Il y a des retranchemens vicieux & des retranchemens élégans. La matière qu'on traite demande quelquefois un style vif & concis, mais il ne faut pas pour cela supprimer ce qui est absolument nécessaire. Exemples. *Ce desir ardent avec lequel les hommes cherchent un objet qu'ils puissent aimer & en être aimés, nait de la corruption de leur cœur*; il falloit dire, *qu'ils puissent aimer & dont ils puissent être aimés. Je ne puis dire assurément quand je partirai d'ici, si dans un mois, dans deux, ou dans trois*; il falloit dire, *si ce sera dans un mois, &c.* Celui même dont le *sou a reçu la vie, n'aura que de la honte de lui avoir donnée*; il falloit nécessairement dire *n'aura que de la honte de la lui avoir donnée &c.*

Mais s'il y a des retranchemens vicieux, il y en a d'autres qui sont fort élégans, & qui contribuent beaucoup à la force & à la beauté du discours. En voici quelques exemples. *Citoyens, Etrangers, En-*
nemis,

nemis, Peuples, Rois, Empereurs le plaignent & le révérent. Cet endroit deviendroit foible & désagréable si l'on disoit, *Les Citoyens, les Etrangers, les Ennemis, les Peuples, les Rois, les Empereurs le plaignent & le révérent.* Ce qui couronne la vie de cette Princesse, c'est qu'elle fut toujours égale, mêmes vertus, mêmes retraites, mêmes prières, même usage des Sacremens, mêmes principes, mêmes règles. Si l'on ne retranchoit rien, on diroit, ce furent les mêmes vertus, ce furent les mêmes retraites, ce furent les mêmes prières, ce fut le même usage des Sacremens, ce furent les mêmes principes & les mêmes règles. Mais il s'en faudroit bien que ce dernier tour ne fût aussi beau que le premier. Voici un exemple admirable de Mr. de Racine. Vous savez, Messieurs, en quel état se trovoit la Scène Française lorsque Mr. Corneille commença à travailler; quel désordre! quelle irrégularité! nul goût, nulle connoissance des véritables beautés du Théâtre: les Auteurs aussi ignorans que les Spectateurs: la plupart des sujets extravagans, & dénués de vraisemblance: point de mœurs, point de caractère: la diction encore plus vicieuse que l'action: en un mot toutes les règles de l'art, celles de l'honnêteté & de la bienséance par-tout violées. L'Auteur a retranché de cette période plusieurs mots qu'un autre Auteur moins éloquent n'autoit pas manqué d'y mettre. *Sa Latinité*, dit Mr. de St. Evremond en parlant de Senéque, *n'a rien de celle du tems d'Auguste*; rien de facile, rien de naturel; toutes pointes, toutes imaginations qui sentent plus la chaleur d'Afrique, ou d'Espagne, que la lumière de Grèce, ou d'Italie. Ce seroit gâter ces exemples que de dire, *n'a rien de facile, n'a rien de naturel*; ce ne sont que des pointes, ce ne sont que des imaginations, &c.

Il est souvent à propos de retrancher les &. En voici un bel exemple de Mr. Mafcaron dans l'oraison funébre de Mr. de Turenne. *Comme on voit la foudre conçue presque en un moment dans le sein de la nue, briller, éclater, fraper, abatre*; ces premiers

miers feux d'une ardeur militaire sont à peine allumés dans le cœur du Roi, qu'ils brillent, éclatent, frappent par-tout. Lorsque le sujet qu'on traite demande du feu & du mouvement, les périodes coupées ont fort bonne grace; & il est élégant de retrancher des mots, des liaisons inutiles, pour donner de la force & du brillant au discours. Répl.

Se retrancher.

Cette expression signifie quelquefois diminuer sa dépense, comme, *Il s'est bien retranché; l'argent est fort rare, il faut se retrancher.*

Il signifie en terme de Guerre, faire des lignes & autres travaux pour se mettre à couvert contre les ennemis. *Nous nous retranchâmes pendant toute la nuit.*

Il signifie aussi se restreindre, se réduire. *Il s'est retranché à deux, ou trois visites par semaine.*

On dit, à peu près au même sens, *se retrancher sur le sérieux*, c'est-à-dire se tenir sur le sérieux.

Rêve, songe.

Quelques personnes font difficulté de se servir de rêve au lieu de songe, mais c'est sans raison. Rêve est un bon mot, sur-tout dans le style familier: *J'ai fait un vilain rêve. Il fait toujours d'agréables rêves.*

L'Académie approuve rêver, rêvasser, rêveur, rêverie; mais elle dit de rêve, qu'il est peu d'usage & bas. Elle dit *Rêver d'une chose, rêver de combats, de naufrages*. Je dirois plutôt rêver à des combats, à des naufrages, &c.

Dans la Nouv. Edit. elle dit que rêve est du style familier, & elle dit rêver à une chose, ou sur une chose; &c. & non pas rêver d'une chose, &c.

Re.

Revêche.

Je croyois que ce mot ne se disoit qu'au figuré. C'est un homme revêche, une humeur revêche. Cependant l'Académie le dit dans le propre. *Ces potes sont revêches, voilà du vin revêche*, pour dire rude, âpre.

Revancher, revanger, revanche.

On devroit dire *revanger*, mais l'usage est tout-à-fait pour *revancher*. Ménage.

Se revancher se dit quelquefois en bonne part, *se revancher d'un bienfait.*

Revanche se dit aussi en bonne & en mauvaise part. *On l'a voit maltraité, mais il a eu sa revanche. Je vous remercie de vos bontés, je tâcherai d'en avoir ma revanche.*

L'Académie dans la Nouv. Edit. du Dict. dit que *se revancher d'un bienfait* est du style familier.

Revenir.

Ce mot se dit fort bien dans le sens de plaire. *Son air & ses manières reviennent à tout le monde.*

Revenir se prend quelquefois pour se réconcilier. *Quand on l'a fâché, il ne revient jamais.*

Revenir, avec un génitif, se dit au figuré pour se désabuser, se corriger. *Je suis bien revenu des choses du monde. J'espère qu'il reviendra de ses débauches.*

Il se dit aussi généralement du rétablissement dans un meilleur état. *Enfin il est revenu de la peur qu'il a eue. Vous voilà bien revenu de votre fièvre. Il est trop mal pour en revenir.*

Revêtement, revêtissement.

Ces deux mots se disent. *On abatit 30 toises dure-*

vêtement, ou du revêtement de la muraille. Richelet.
L'Académie ne met que le premier.

Révolter.

On dit assez indifféremment, *Révolter quelqu'un, & faire révolter quelqu'un. Il révolta, ou il fit révolter tout le Royaume.*

Révolter signifie quelquefois attirer la contradiction, la haine, le mépris. *La proposition qu'il fit, révolta toute l'Assemblée, tout le monde.*

Réussir.

Ce Verbe se conjugue avec l'auxiliaire *avoir* & non pas avec le substantif *être*, comme, *Cette affaire lui a réussi, & non pas cette affaire lui est réussie, &c. Vaugelas, Corneille.*

Réussite, succès.

Ce terme, qui est assez nouveau, ne se dit proprement que des Ouvrages d'esprit. *Je vous réponds de la réussite de votre Livre. Je n'ai pas bonne opinion de la réussite de mon Ouvrage.* On ne dit pas d'ordinaire *la réussite des armes du Roi, la réussite d'une négociation.* En ces rencontres on se sert plus du mot de *succès.* *Le succès de la négociation, le succès des armes du Roi.*

Quoique *succès* se dise plus des grandes affaires que *réussite*, on ne laisse pas d'user de *succès* en parlant d'Ouvrages d'esprit. Par exemple, *Je vous réponds du succès de votre Livre. Andromaque a eu un fort grand succès.*

Il y a une précaution à prendre en se servant du mot de *succès*, quand on parle des Pièces de Théâtre, c'est qu'on ne l'applique guère qu'aux Pièces graves & sérieuses. *Andromaque a eu un fort grand suc-*

succès. Ce ne seroit pas si bien dit, *Les Plaideurs ont eu un fort grand succès; il faut dire, les Plaideurs ont bien réussi, ont eu une bonne réussite. Bouhours, Rem. Nouv.*

Rhétorication.

Ce mot paroît fort extraordinaire, cependant un bon Auteur s'en est servi d'une manière assez agréable. *Mon dessein n'est point, dit-il, d'expliquer ici physiquement les fondions & la manière d'agir de notre esprit, ni aussi d'exagérer par de vaines rhétorications les merveilles d'un être qui semble parcourir la Terre & les Cieux sans se mouvoir. Réfl.*

Ce terme ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

Richesse.

Ce mot est différent de *richesses*, au moins pour le nombre, & se dit élégamment en diverses rencontres, soit dans le propre, soit dans le figuré. *Il fut reconnu aux marques royales, & à la richesse de ses armes.* On diroit bien au même sens, *la richesse d'un habit, la richesse d'une tapisserie, &c.* Le mot de *richesses* ne viendroit pas bien-là.

Richesse au singulier a quelquefois la signification de *richesses* au pluriel, où du-moins a une signification presque semblable, comme, *Socrate demandoit à Aristipe d'où lui venoit sa richesse? Du même lieu, répondit-il, que te vient ta pauvreté, entendant la philosophie. La plus excellente richesse, à son avis, étoit le repos. Il en est de-même du sublime, que d'une richesse immense, où l'on ne peut pas prendre garde de si près, & où il faut, malgré qu'on en ait, négliger quelque chose.*

Richesse a beaucoup de grace dans le figuré. *Chaque Langue a ses phrases; & la richesse & la beauté de toutes les Langues consiste principalement à se servir de ces phrases-là. On dit les richesses de la Langue aussi*

bien que *la richesse*. Les dépouilles des Auteurs Grecs & Latins font une partie des richesses de notre Langue. Mais il semble que *richesses*, à l'égard d'une Langue, donne une autre idée & une autre notion que *richesse*. On conçoit par le mot de *richesses* toutes les belles locutions qu'une Langue a de son fonds, ou d'auteurs. On conçoit par *richesse* l'abondance & la beauté de ces locutions. *Boubours*.

Ridiculiser.

On se fert quelquefois de ce mot dans la conversation. Il signifie *tourner en ridicule*. Mr. Ménage l'approuve fort, cependant on ne doit guère s'en servir qu'en badinant.

*Cy git, de burlesque mémoire,
Lubin qui mit toute sa gloire
A ridiculiser autrui:
Mais quelque chose qu'il pût dire,
Charbonner, barbouiller, écrire,
Il ne fit rien si grotesque que lui.*

L'Académie ne le défaprouve point du tout. Elle dit aussi *se donner un ridicule*, ou *un grand ridicule*, pour dire, se rendre ridicule par ses manières, par sa conduite.

Elle dit dans la nouv. Edit. que *ridiculiser* n'a guère d'usage que dans le style familier.

Il n'y a rien tel, il n'y a rien de tel.

Le premier est le plus usité en parlant, & le second en écrivant. *Vaugelas*.

Rien moins, pas moins.

On se fert souvent mal à propos de *rien moins*.
Exem.

Exemples, *Il n'y va rien moins que de la vie*. Vous ne risquez rien moins que l'éternité. On ne prend pas garde que *rien moins* nie au lieu d'affirmer, & qu'ainsi il ne faut s'en servir que dans les propositions négatives, comme, *Les hypocrites ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent*. Il ne faut rien moins que ce que je lui commande. Mais quand on affirme, il faut se servir de *pas moins*, & non de *rien moins*, comme, *L'homme est si foible depuis son péché, qu'il ne faut pas moins que la grace toute-puissante du Sauveur pour le relever de sa chute*. Réfl.

On dit, par exemple, *Cet homme ne m'est rien*, c'est-à-dire, n'est point mon parent. Mais on dit, *Cet homme ne m'est de rien, cela ne m'est de rien*, pour dire, je n'y prens nul intérêt. Cette dernière expression est du style familier.

Rinocéros, rinocéros.

Le plus grand usage est pour *rinocéros*.
Ces mots sont omis dans le Dict. de l'Acad.

Risposte, rispofter.

On fait sonner les deux *s* en ces deux mots.

L'Académie dit que quelques-uns écrivent & prononcent *risposte* avec une seule *s*. Je croi que cette dernière prononciation l'emportera.

Rivalité.

L'Académie approuve ce mot. *Il n'y a point de rivalité entre eux*.

Rochet, roquet.

Il ne faut pas confondre ces deux mots *Rochet* signifie
Y 5

gnifie un surplis à manches étroites, & roquet un petit manteau qu'on portoit autrefois, & qui n'alloit que jusqu'à la ceinture.

Rodomontade.

Quoiqu'on écrive *rodomontade*, on prononce ordinairement *rodemontade*.

Roi.

Beaucoup de gens disent dans le discours familier. *C'est le Roi des hommes. Vous êtes le Roi des hommes.* Mr. de la Chambre dit que *la lumière est la Reine des couleurs.* Quelqu'un disoit aussi un jour que *le Père Bourdaloue étoit le Roi des Prédicateurs & le Prédicateur des Rois.* Ces expressions sont ridicules, & une personne qui se pique de bien parler doit les éviter avec soin. *Doutes.*

Mr. de Racan a dit dans ses Bergeries,

Roi de ses passions, il a ce qu'il desire.

Cette expression est belle en vers, mais je ne crois pas qu'on pût dire de même en prose, *il est Roi de ses passions.*

L'Académie dit que *le Roi des hommes* est du style populaire.

Royaume des Cieux.

Cette expression est consacrée. *Pauvres réjouissez-vous, parce que le Royaume des Cieux est à vous. Elle leur fit violence pour ravir le Royaume des Cieux.* Cependant il y a des Auteurs qui affectent de dire toujours *le Royaume du Ciel*, comme, *Faites pénitence, car le Royaume du Ciel est proche. Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume du Ciel est à eux.* Mais il ne faut pas les imiter en cela, non plus que quand

quand ils disent toujours, *Les Docteurs de la Loi pour les Scribes, la terre promise pour la terre de promesse, une chambre haute pour le cénacle.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Roignon, roignon, rein.

On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *roignon*, quoique Mr. Ménage soit d'un sentiment contraire.

L'Académie écrit *roignon*.

On dit ordinairement *rein, les reins*, en parlant de l'Homme, & *roignon* en parlant des Animaux, cependant l'Académie ne fait point cette distinction.

Rôle, enrôler, &c.

L'o est long dans *rôle* & dans ses composés, *contrôler, contrôleur, enrôler, &c.* parce qu'il tient lieu de deux o, *roole, &c.*

Rompement.

On ne se sert de ce mot que dans cette expression, *rompement de tête.* *Rompement* ne se dit jamais dans le propre pour *rupture*.

On ne dit pas d'une tête cassée *rompement de tête*, ni *tête rompue*; quoiqu'on dise *il a le cou rompu, l'épaule rompue.* *Rompre* & *rompement* ne se disent de la tête qu'au figuré. On dit *il s'est rompu l'épaule, la jambe, &c.* mais on ne dit point pour cela *rompement d'épaule, rompement de jambe, &c.* On dit *se rompre la tête* pour dire *se travailler extrêmement.* Bouhours.

Rompre, briser, casser.

Ces mots sont quelquefois également bons dans le propre. On dit fort bien, par exemple, *Briser, casser, rompre un pot, une porte, &c.*